

EXTRAIT

D'UNE LETTRE DE M. VATTIER DE BOURVILLE, AGENT CONSULAIRE A BENGHAZY, ADRESSÉE A M. JOMARD.

Benghazy, 15 mai 1848.

L'ouvrage de M. Pacho m'a beaucoup aidé dans quelques unes de mes recherches, quoique j'y aie observé un grand nombre d'erreurs graves. Ainsi l'existence du lac Tritonis et des fleuves Liceus et Lathon mentionnés dans Strabon, contestée par ce voyageur, ainsi que par plusieurs autres voyageurs modernes, a été constatée par moi, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'écrire ces jours derniers à M. le ministre et à M. Letronne. Ce lac existe en effet à trois milles de la ville de Benghazy, au milieu de cinq ou six autres lacs; une île est au milieu, et sur cette île il y a des ruines. Ces lacs ne sont jamais à sec; l'eau de quelques uns est douce; elle est saumâtre dans les autres.

La position de l'ancienne ville d'Adrien a été vérifiée par moi, et la situation de ses ruines, assez éloignées du château d'el-Burssis, et connues sous le nom de Deriana, est d'accord avec les itinéraires anciens. Je pense qu'il est inutile, pour le moment, d'insister sur ces erreurs et sur plusieurs autres.

Jusqu'à présent, grâce à Dieu, mes travaux ont été couronnés de quelque succès, et le fruit de mes recherches sera par la suite, je l'espère, bien plus grand et plus complet, si le gouvernement de la République ne juge pas à propos de suspendre une mission que je crois vraiment utile dans l'intérêt de la science et dont

les résultats sont déjà assez nombreux. Ainsi des peintures antiques du plus haut intérêt (pl. LIV, album Pacho) sont entre mes mains, avec des marbres, tels que statues et beaux fragments de bas-reliefs, des inscriptions que je crois inédites, des vases précieux dont quelques uns fort remarquables par leur grandeur et les sujets de leurs peintures, des terres cuites, des médailles, et quelques petits bronzes.

Depuis longtemps j'étais à la recherche de ces caractères inconnus que l'on rencontre en divers endroits, dans la Cyrénaïque et dans quelques autres parties de l'Afrique, gravés, soit sur les parois des puits, soit sur les murs d'antiques châteaux en ruine. Quelques voyageurs ont considéré ces caractères comme des marques particulières à certaines tribus, et d'autres savants n'y ont vu que des traces d'un ancien idiome libyen maintenant oublié (*). J'ai voulu approfondir ces deux questions, et j'ai cherché (pour y parvenir plus aisément par la comparaison) à réunir un certain nombre de ces signes dont se servent les diverses tribus de la grande famille des Arabes nomades, pour se distinguer entre elles, marquer leurs chameaux, ou indiquer leur passage dans telle ou telle contrée, par l'inscription de ces signes sur des pierres, sur la roche, ou sur des débris d'antiques édifices. J'ai été amené par la réflexion à penser que les Arabes actuels ne pouvaient guère en avoir été les inventeurs, et qu'un usage si général, et reconnu si nécessaire, devait avoir une même

(*) Cette remarque répond à une demande comprise dans les instructions données au voyageur par l'Académie des inscriptions et belles-lettres : mais l'idiome auquel appartiennent les caractères dont il s'agit n'est pas entièrement perdu, et ces signes sont encore en usage.

origine et dater d'une époque plus éloignée; que la nécessité qui s'était fait sentir de se servir de ces signes, pour distinguer entre elles des familles et des fractions de ces mêmes familles, devait remonter jusqu'aux temps les plus anciens, alors que les différentes populations nomades étaient beaucoup plus considérables et plus répandues qu'aujourd'hui. De là, je suis arrivé à conclure que ces divers signes ont été probablement et naturellement fournis par des caractères appartenant à diverses langues ou idiomes anciens, maintenant perdus, lesquels ont pu être plus ou moins altérés par la suite des temps (*); les Arabes de nos jours n'auraient fait qu'hériter de ces signes ou caractères primitifs. Le nombre de ces signes n'est pas d'ailleurs aussi considérable qu'on pourrait le supposer, à cause des combinaisons à l'infini de ces caractères entre eux, comme je vais essayer de le prouver, si vous voulez bien me suivre dans mon raisonnement.

La grande famille nomade se compose, il est vrai, d'un nombre indéfini de branches; mais, dans la formation de celles-ci, il faut bien se garder de confondre les rameaux avec le tronc principal: ce dernier seul a un signe particulier dont participent ses diverses ramifications, avec de légères variations qui pourtant ne le rendent point méconnaissable, et il devient comme un lien commun entre ces divisions sorties d'une même souche et un signe de ralliement autour de la même tribu. En effet, toutes ces divisions et subdivisions d'une même famille portent la marque de

(*) M. de Bourville confirme ici l'opinion que nous avons émise sur ces caractères, qui, pour être des marques particulières de tribus, n'en sont pas moins (plusieurs surtout) des signes phonétiques. (*Bull. de la Soc. de Géogr.*, année 1847.) J—D.

cette dernière, avec l'adjonction d'autres petits signes particuliers destinés à éviter la confusion entre elles. La tribu des Awâguir, par exemple, répandue à l'est de Benghazi, et qui occupe Teukira, Barcé, etc., se divise en trois familles principales, qui sont Ailet-Saleh, Ailet-Ibrahim et Ailet-Souleïmân, lesquelles se subdivisent ensuite chacune en un nombre plus ou moins considérable de familles, et de même de chacune de celles-ci en plusieurs autres. La tribu de Saleh comprend six principales divisions, celle d'Ibrahim quatre, et celle de Souleïmân six. Ainsi le signe distinctif et commun de toute cette famille consiste dans un angle aigu, s'ouvrant horizontalement à gauche et coupé par une ligne qui en fait deux angles égaux (1). (Voy. la planche ci-jointe pour ce renvoi et les suivants.) Pour les autres tribus partielles, dérivant de cette même source, cet angle reste le même, avec cette légère différence qu'il est posé verticalement, le sommet en haut, et qu'à droite ou à gauche de ses côtés se trouvent d'autres caractères particuliers à chacune d'elles. En voici quelques uns qui serviront à en donner une idée : Ailet-Saleh (2), Ailet-Ibrahim (3), et Ailet-Souleïmân (4), font partie de la tribu de Saleh, de même qu'Ait-Mutâwah (5), Ait-Fessêyat (6), Ait-Aguéyé (7), Ait-Abedla (8), etc.

Le signe distinctif de la grande famille des Mugharba, habitant au sud et à l'ouest, est une ligne verticale, marquée à chacune de ses deux extrémités d'une ligne horizontale (9). Elle se subdivise en douze branches principales, qui toutes, moins deux, portent cette marque; telles sont Ait-el-Baidat (10), Ait-Bouchéïbé (11), Ait-Belguérâga (12), Ait-Alewa (13), Ait-

Nôfel (14), Aït-Bighuich (15), Aït-el-Assoued (16), Ailet-Nasr (17), Aït-Ali (18).

Celui de la tribu des Dgewazi est comme un lamalef renversé de droite à gauche (19), et celle des Fouaïd ressemble à un losange (20). Ces deux grandes tribus ont été chassées successivement de la Cyrénaïque par celles qui l'occupent en ce moment, et se sont réfugiées sur les terres d'Égypte. Les Mouraboutin, dont j'aurai occasion de parler plus tard, vaste famille qui n'a, pour ainsi dire, ni centre, ni signe commun, sont répandus partout et ont tous des marques différentes, dont voici quelques unes : El-Fouakher (21), El-Chehibett (22), El-Munefâa (23), Essaïth (24), Emwalik (25), Ouled-el-Cheikh (26), Emcheïtah (27), Ezwiyé (28), Ferdgian (29), Dgérara (30), Aït-Abd-el el Semii (31). Je me réserve, par la suite, de dresser un tableau explicatif de toutes les grandes tribus à ma connaissance, de leurs subdivisions, des signes particuliers à chacune d'elles. Je crois inutile, pour le moment, de m'étendre davantage sur ce sujet. Tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire tend donc à réunir deux opinions qui paraissaient opposées jusqu'à présent (*), et à prouver que ces signes différents, qu'on rencontre en divers endroits dans ces contrées, sont en même temps et les marques distinctives des nombreuses tribus qui les habitent ou les parcourent en tous sens, et des caractères ayant appartenu à des langues antérieures et diverses que nous ne connaissons plus aujourd'hui. Quelques doutes pourtant s'étaient élevés à

(*) Les deux opinions auxquelles M. de B. fait allusion ne sont pas contradictoires.

cet égard dans mon esprit et m'avaient empêché jusqu'à ce jour d'émettre ces idées; mais ces doutes se sont dissipés actuellement, depuis l'acquisition importante, précieuse et peut-être unique dans son genre, que j'ai faite dernièrement à Derna d'une pierre gravée (agate, je crois), mince et légèrement ovale, de 28 millimètres de largeur et de 26 de hauteur, ayant d'un côté 16 lignes d'inscription grecque, et de l'autre six lignes d'écriture que je suppose libyenne, et renfermant trente-huit lettres, dont voici la transcription (32).

Plusieurs de ces lettres, que je souligne, sont identiques avec les marques de quelques tribus, et quelques cheikhs, auxquels j'ai montré cette pierre, ont été saisis d'étonnement à la vue de ces caractères, parmi lesquels ils en ont reconnu pour être de telles et telles tribus qu'ils m'ont nommées. Voilà une preuve assez convaincante, à laquelle je me permettrai d'en ajouter une autre, qui, tout en n'ayant pas la même autorité à mes yeux, n'est pas moins digne d'attention et d'intérêt. A peu de distance de Cyrène, sur la route d'Apollonie, on rencontre quelques grottes très vastes, désignées sous le nom de Magharénat : M. Pacho n'a vu dans ces immenses excavations que des magasins servant d'entrepôt aux commerçants cyréniens; je ne partage nullement une pareille opinion. Dans une de ces grottes, j'ai remarqué une inscription en caractères inconnus, que je me suis empressé de copier, et que j'ai l'honneur de soumettre ici à vos regards (33).

Il me serait difficile de préciser maintenant si cette inscription est ancienne et susceptible d'une interprétation quelconque, ou tout simplement un assemblage

de signes tracés au fur et à mesure, et les uns à côté des autres, par des Arabes, à des époques diverses, ce qui toutefois ne me paraît pas vraisemblable; il me serait encore plus difficile de chercher à pénétrer le sens ou la valeur de ces caractères, parmi lesquels j'en ai reconnu plusieurs en usage chez quelques tribus.

En admettant donc que les caractères alphabétiques d'anciens peuples ont été ou pu être l'origine des signes nombreux employés par les différentes populations nomades, cette découverte pourrait offrir une source de recherches nouvelles et importantes à faire, qui seraient du plus haut intérêt, et desquelles pourraient jaillir quelques lumières.

Les mères tribus qui à présent habitent et parcourent la Cyrénaïque sont celles des Harabi, des Awâguir, des Mugharba, et les Mouraboutin. Ces derniers se divisent et se subdivisent en une foule d'autres tribus nombreuses et importantes qui, presque toutes, ont des signes différents et sans aucun rapport entre eux. La majeure partie de ces Mouraboutin ne se battent point, et sont comme placés sous la protection des cheikhs awâguir, harabi ou mugharba, dont les tribus sont bien moins nombreuses que les leurs. C'est quelque chose de vraiment surprenant que cet esprit de dépendance qui pourrait dénoter ici la conquête et là le conquérant, d'un côté les anciens propriétaires du sol, et de l'autre les maîtres nouveaux. Leur origine, en effet, me paraît être fort ancienne, et je ne suis pas éloigné de croire qu'ils peuvent très bien être les descendants des anciens peuples libyens de la Cyrénaïque. Mes efforts pour pénétrer la vérité à ce sujet n'ont pas eu encore grand succès; mais pourtant j'e

n'ai pas perdu tout espoir d'apprendre quelque chose de plus positif sur eux, et, dans ce cas, j'aurai l'honneur de vous en faire part.

Avant de terminer cette lettre, permettez-moi, monsieur, d'ajouter encore quelques mots relativement à quelques marbres existant parmi les ruines de Cyrène, et qui m'avaient été indiqués, avant mon départ de Paris, comme susceptibles d'être transportés en France. J'ai longtemps cherché et j'ai fini par trouver le torse de César, dont parle Pacho dans son estimable ouvrage. Il en existe deux, presque entièrement semblables, moins quelques ornements de la cuirasse, et de la même dimension, l'un au nord et l'autre au sud du Césaréum, ce qui m'avait induit un instant en erreur. Le torse connu, celui du sud, a été détérioré probablement depuis la visite de ce voyageur, et je pense que le dessin qu'il en a fait a, comme en général les portraits des femmes, été un peu embelli, comparativement aux ravages du temps; ce n'est actuellement qu'un grand bloc de marbre, sur lequel on remarque pourtant encore quelques beaux vestiges, et surtout le médaillon, représentant la tête de Mercure, qui est parfaitement conservé : mais je crains bien qu'il ne vaille pas la peine et les frais du voyage. Quant au sarcophage sur lequel sont représentés deux griffons, il faut y songer bien moins encore; il est entièrement brisé, comme tous les autres monuments de ce genre; car de toute cette immense quantité de grottes sépulcrales dont se compose la vaste Nécropole de Cyrène, il n'y en a pas une seule qui n'ait été ouverte, remuée de fond en comble, et saccagée. Toutefois, dans ce même hypogée se trouvait un autre sarcophage orné d'un grand nombre de beaux bas-

reliefs, et dont une seule paroi, moins détériorée et plus intacte, peut offrir quelque intérêt; je suis parvenu à la faire détacher, après beaucoup de peine, et j'ai dû la laisser à Cyrène, avec d'autres marbres trop lourds, que je n'ai pu faire porter avec moi à Benghazy, faute de moyens suffisants de transport. Parmi ces marbres est la belle statue de femme, dont la tête, trouvée séparément, est en ma possession. Le dessin en a été envoyé dernièrement à M. le ministre, ainsi que celui d'une demi-statue, et d'une magnifique tête d'homme d'une parfaite conservation. Ayant dû suspendre mes travaux, je n'ai pu encore en découvrir le torse, qui doit infailliblement exister et être très beau, puisque j'en ai le pied droit et la main gauche tenant un papyrus, avec un morceau de fer qui les unissait au corps.

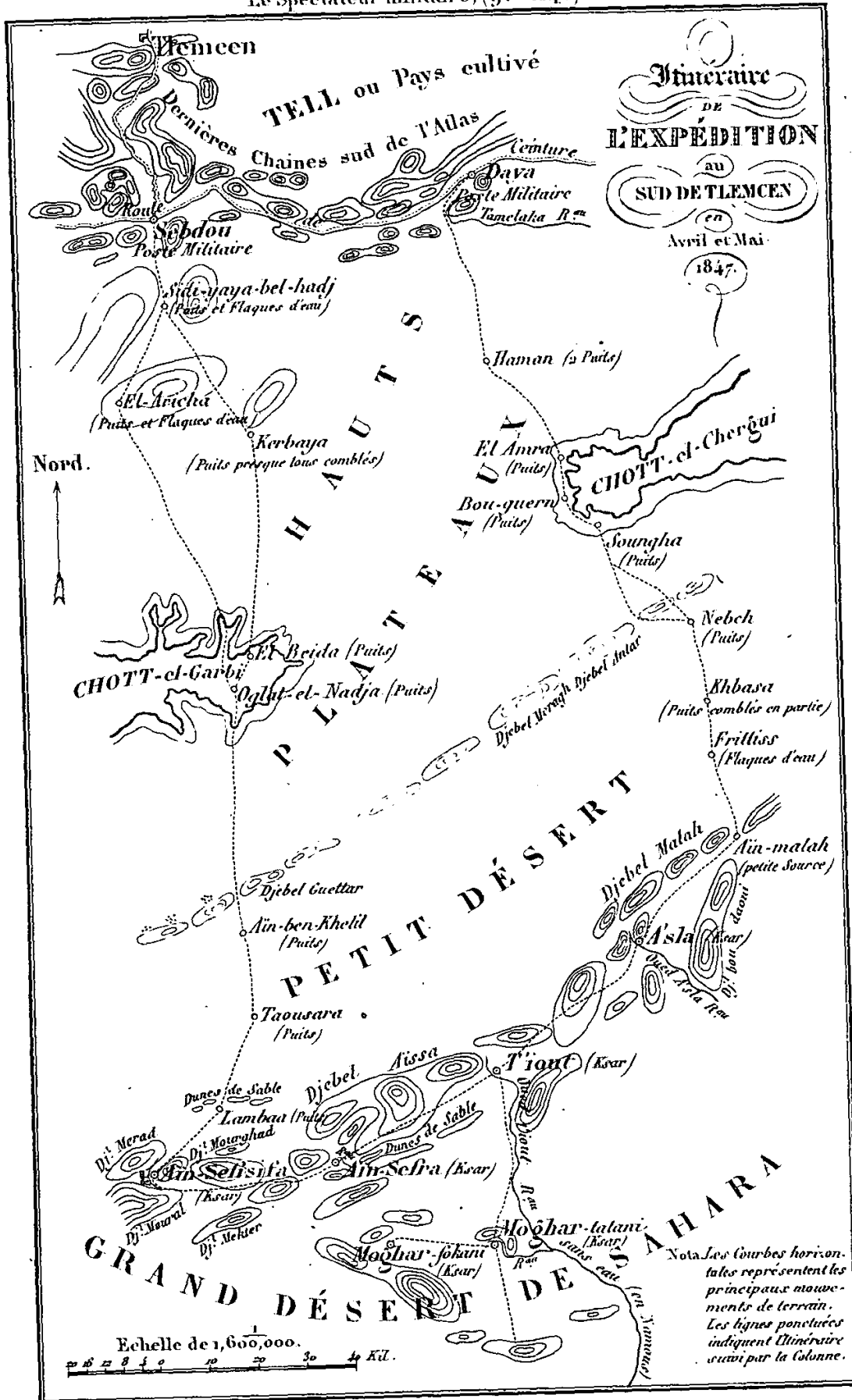
Signé : J. VATTIER DE BOURVILLE.

EXTRAIT

D'UNE LETTRE ADRESSÉE A M. JOMARD, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ, PAR M. BERTHELOT, CONSUL DE FRANCE A TÉNÉRIFFE.

8 septembre 1848.

... J'ai trouvé ce pays en voie de progrès sous beaucoup de rapports; la petite ville de Sainte-Croix, que j'habite, s'est embellie depuis que je la quittai, il y a dix-huit ans. J'y ai retrouvé plusieurs anciens amis, qui m'ont reçu avec l'accueil le plus cordial. L'indus-



Itinéraire
DE
L'EXPÉDITION
AU
SUD DE TLEMCEN
EN
Avril et Mai
1847.

Nord.

Nota. Les courbes horizontales représentent les principaux mouvements de terrain. Les lignes ponctuées indiquent l'itinéraire suivi par la Colonne.

Echelle de 1,600,000.
0 10 20 30 40 Kil.

